

Les diversités du patriotisme contemporain

par Françoise Daucé, Anne Le Huérou et Kathy Rousselet

en ce début de XXI^e siècle, le patriotisme connaît, en certains lieux et contextes, un succès qui ne se dément pas. C'est particulièrement le cas en Russie : « Parce qu'il avait été l'une des principales composantes de l'idéologie soviétique, le patriotisme est devenu tabou après la chute de l'URSS. Pourtant, depuis l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, un nouveau patriotisme d'État a été instauré et le terme de « patriote » a cessé d'être un stigmate. Le revendiquer est même devenu une posture obligée dans l'espace public russe, un mode de légitimation », note Myriam Désert dans l'article qu'elle livre pour ce dossier. L'idée de réunir plusieurs contributions évoquant autant de « figures » du patriotisme aujourd'hui est née précisément de ce constat, tiré d'une recherche collective sur « Les pratiques patriotiques au quotidien dans la Russie contemporaine »¹. Les réflexions initiées dans le cadre de cette recherche nous ont conduites progressivement à élargir notre questionnement et à nous intéresser à d'autres terrains que la Russie. C'est donc un regard comparatif que nous porterons sur les réalités contemporaines du patriotisme dans différentes aires géographiques et politiques.

1. Le Projet international de coopération scientifique (PICS) du CNRS, intitulé « Les figures du patriotisme au quotidien dans la Russie d'aujourd'hui » et cofinancé par le RGNF (Fondation russe pour les recherches en sciences sociales), a réuni de 2008 à 2010 les chercheurs suivants : Alexis Bérélowitch, Françoise Daucé, Myriam Désert, Caroline Dufy, Marlène Laruelle, Anne Le Huérou, Kathy Rousselet, Svetlana Barsukova, Elena Filippova, Oksana Karpenko. Voir notamment Françoise Daucé, Myriam Désert, Marlène Laruelle, Anne Le Huérou, Kathy Rousselet, « Les usages pratiques du patriotisme en Russie », *Questions de recherche*, juin 2010 (<http://www.sciencespo.fr/ceri/sites/sciencespo.fr/ceri/files/qdr32.pdf>).

Au Canada, en Turquie, en Russie et en Chine, le patriotisme constitue une référence légitime pour les gouvernants comme pour la société. Dès lors, quelles sont les pratiques sociales qui l'accompagnent ? Et que signifie être patriote dans chacun de ces pays ? Pour répondre à ces questions, nous proposons une sociologie du « patriotisme par le bas » et montrons que ce phénomène est compris et vécu de façons tellement différentes selon les situations qu'il conviendrait plutôt de parler de « patriotismes » pour rendre compte de la pluralité des références qui alimentent autant de rapports à l'État et au politique.

L'historicité du patriotisme

Le patriotisme s'entend comme un sentiment d'appartenance, d'attachement à son pays. Sa persistance est généralement attribuée à sa fonction de maintien de la cohésion du groupe national au service de l'État, dans la mesure où il favorise le respect des obligations civiques dans la société. Au XIX^e et au XX^e siècle, le patriotisme s'est nourri de l'injonction de défendre le territoire national dans les conflits militaires, tout en étant placé au cœur des processus de construction nationale pour fournir des éléments d'identification positifs à l'imaginaire collectif. Le patriotisme accordait une place importante à l'armée et aux symboles militaires, et présupposait généralement l'idée du sacrifice de soi. Au cours de ces dernières décennies, la globalisation, qui met en question la pertinence du cadre de l'État-nation, a fait reculer le patriotisme dans sa version traditionnelle et fortement militarisée ; il semble cependant qu'il résiste dans des pays comme la Russie ou la Turquie². Au Canada, il a été promu sous une forme « constitutionnelle », pour devenir « un mode d'attachement dans lequel les citoyens sont liés par leur adhésion aux valeurs démocratiques et aux droits de l'homme, plutôt que par les liens prépolitiques traditionnels sur lesquels se sont appuyés les États-nations »³. Au-delà de ces caractérisations générales, force est de constater que la référence au patriotisme est polysémique et permet d'énoncer des rapports assez divers tant aux gouvernants et à l'État qu'à la nation, aux autres, à la famille et au monde. Tous les auteurs de ce dossier insistent sur ce point. M. Désert parle d'un patriotisme russe protéiforme. Tracey Raney souligne qu'au Canada il renvoie au moins à deux « visions concurrentes de la nation canadienne : d'un côté, celle d'une nation fondée sur les symboles que sont l'armée et les héros

2. Gal Ariely a montré à partir d'une étude quantitative sur 63 pays les relations complexes entre globalisation et identité nationale. Gal Ariely, « Globalisation and the Decline of National Identity? An Exploration across Sixty-Three Countries », *Nations and nationalism*, 18 (3), juillet 2012, p. 461-482.

3. John Erik Fossum, « On the Prospects for a Viable Constitutional Patriotism in Complex Multinational Entities: Canada and the European Union Compared », présenté lors de la conférence annuelle de l'Association canadienne de science politique, Saskatoon, Saskatchewan, Canada, 2007, cité par Tracey Raney dans ce dossier.

de guerre, de l'autre, celle d'une nation attachée au consensus d'après guerre reposant sur le multiculturalisme et le maintien de la paix ».

Ainsi le patriotisme est-il autant source de tensions que force d'unité. Il se modèle en fonction du rapport que les individus ont construit au fil du temps avec la communauté. Les anthropologues soulignent l'importance de l'héritage historique dans la façon de se dire patriote⁴. La place du religieux ne devrait pas non plus être sous-estimée, même si la religion occupe une place très variable en fonction des contextes nationaux : en Russie, l'Église est une alliée historique de la patrie ; en Turquie, où elle est un ferment de cohésion nationale, elle est utilisée pour présenter le service militaire comme « un devoir sacré », comme le démontre Sümül Kaya dans son article sur le sentiment patriotique des conscrits dans ce dossier.

Les valeurs patriotiques peuvent apparaître ou se développer dans des contextes divers : au moment d'une guerre (Turquie), lors du retour des corps de soldats tués au combat (Canada) ou comme réponse à une crise politique, économique et sociale (Russie). Elles peuvent également contribuer à la reconstruction « par le bas » de solidarités mises à mal par des réformes néolibérales (Russie), tant il est vrai que les modalités d'attachement à la communauté dépendent de ces moments historiques.

Autre élément de contextualité, le patriotisme peut s'imposer de différentes façons dans les discours étatiques et dans les pratiques selon la composante multiculturelle, ou non, du pays. En Chine, nation pluri-ethnique, le discours officiel insiste à la fois sur la pluralité des peuples en présence sur le territoire national et sur une identification à la terre de la patrie. Toutes les revendications territoriales s'appuient sur l'histoire, censée justifier une « patrie » plus ou moins éternelle. En Russie, le patriotisme joue avec une nation russe pensée de façon ethnique ou civique selon les cas, tandis qu'au Canada le multiculturalisme semble avoir longtemps tenu à distance le patriotisme.

En fonction de ces différents contextes, la distinction entre patriotisme et nationalisme peut être plus ou moins aisée. Il est des moments et des lieux où les frontières entre nationalisme et patriotisme sont faciles à repérer ; d'autres où celles-ci sont moins visibles. Jean-Louis Rocca et He Xuebing expliquent qu'en Chine le flou conceptuel est même créé par les ambiguïtés linguistiques du chinois. Deux mots peuvent en effet être traduits par nation : *guojia*, qui

4. Nona Shahnazarian et Ulrike Ziemer montrent qu'être patriote peut signifier « se sentir membre responsable d'une petite communauté loyale à sa petite patrie », mais aussi « appartenir à une grande nation – la nation arménienne –, étant donné la croyance des Arméniens dans le monde en une grande patrie et leur respect pour une histoire nationale partagée ». Nona Shahnazarian, Ulrike Ziemer, « Young Soldiers' Tales of War in Nagorno-Karabakh », *Europe-Asia Studies*, 64 (9), novembre 2012, p. 1676-1677.

veut dire aussi État, et *minzu* qui signifie peuple ou ethnie⁵. Les analystes, qui travaillent généralement sur des contextes démocratiques, s'accordent pour considérer que le patriotisme, contrairement au nationalisme, est un sentiment avant tout, et qu'il est né bien avant la formation de l'État. Dans sa revue des travaux sur nationalisme et patriotisme⁶, James Baker souligne que nationalisme et patriotisme ne sont souvent que les deux faces de Janus, le premier connoté négativement, le second positivement. Les pouvoirs politiques peuvent d'ailleurs jouer sur ce mode de différenciation. Ainsi, le premier Programme d'éducation patriotique lancé par l'État russe au début des années 2000 distinguait bien, dans le prolongement de la rhétorique soviétique, le « patriotisme sain » pensé comme compatible avec « l'internationalisme » et le « nationalisme » formulé en termes d'agressivité envers les autres nations. Mais c'est peut-être dans le rapport au politique que la différenciation entre patriotisme et nationalisme est la plus intéressante à étudier et à approfondir.

Le patriotisme, une affaire d'émotions et de pratiques

Si les discours et les conceptions du patriotisme diffèrent selon les lieux et les époques, les pratiques qui les accompagnent ne sont pas moins diverses. L'objectif est donc d'envisager les effets concrets sur les sociétés étudiées ici des discours patriotiques officiels et d'offrir des éclairages sur la variété des pratiques individuelles et collectives qualifiées de patriotiques dans le monde contemporain. Les auteurs de ce dossier développent ainsi une étude du « patriotisme ordinaire », faisant écho aux « nationalismes ordinaires » présentés dans la revue *Raisons politiques* en 2010⁷ ou au « *banal nationalism* » théorisé par Michael Billig en 1995⁸. Cette sociologie du patriotisme révèle des formes d'invention du patriotisme « par le bas » (*grassroots patriotism*) qui peuvent se développer indépendamment ou à côté des injonctions étatiques. S'appuyant sur des enquêtes qualitatives, elle met en lumière les attitudes individuelles qualifiées de patriotiques et les resitue dans l'ensemble des activités sociales des individus. Pour reprendre Ann Swidler, le patriotisme apparaît alors comme « une boîte à outils » (*tool kit*) dans laquelle les acteurs

5. Dans ce contexte, le patriotisme est défini par le discours officiel comme « l'amour ardent et l'affection profonde pour un territoire national (*guojia*) et le peuple (*minzu*) au sens large auxquels on appartient, et l'identification à des valeurs morales et à une culture » (*Xinhuanet.com*, 5 mai 2008, consulté le 8 juin 2012). Quant au nationalisme, c'est la conscience de l'identité d'une nation/un peuple (*minzu*), au sens ethnique du terme, un sentiment de supériorité par rapport aux autres nations/peuples.

6. James Baker, « As Loved Our Fathers: The Strength of Patriotism among Young Newfoundlanders », *National Identities*, 14 (4), décembre 2012, p. 369. Nous avons repris ici, en partie, l'intéressante synthèse de l'auteur sur les modes de différenciation entre patriotisme et nationalisme.

7. « Nationalismes ordinaires », *Raisons politiques*, 37, 2010.

8. Michael Billig, *Banal Nationalism*, Londres, Sage, 1995.

puisent différentes références pour construire leur stratégie d'action⁹.

Il n'est pas étonnant, quand on évoque le patriotisme, que le premier terrain d'investissement concerné soit celui de l'armée et de l'engagement militaire. En Turquie, le service militaire joue un rôle important dans l'apprentissage théorique du patriotisme, et la guerre interne qui fait rage depuis 1984 entre le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) et les forces armées turques contribue à sa mise à l'épreuve. Au Canada, dans un contexte de participation du pays à la guerre en Afghanistan, la population se mobilise pour réintroduire l'armée canadienne et ses héros de guerre comme symboles de la nation. Si ces deux exemples illustrent la vitalité du patriotisme militariste traditionnel, l'accomplissement du devoir militaire n'est pas nécessairement la seule manifestation du patriotisme. En Chine, par exemple, c'est la bourgeoisie urbaine en plein essor qui, dans un premier temps, a réclamé à l'État un retour aux traditions *via* la restauration des fêtes traditionnelles, désormais fériées. La « fièvre patriotique » qui saisit aujourd'hui la société chinoise se combine ainsi avec le développement d'une économie des vacances et le nouveau patriotisme chinois s'articule plus avec les exigences de la société de consommation qu'avec celles d'une « Chine conquérante ». Dans le cas russe, c'est toute une palette de pratiques revendiquées comme « patriotiques » qui se déploie, attestant des motivations souvent très éloignées des attentes du pouvoir, « depuis le souci pragmatique de la carrière professionnelle jusqu'à la recherche d'une source d'inspiration personnelle, en passant par les perspectives d'enrichissement et le plaisir de l'action en commun avec ses amis et ses proches »¹⁰. La réhabilitation du patriotisme est même une pomme de discorde dans cette société traversée par de nombreuses tensions. Loin d'être l'occasion d'élan à l'unisson, elle suscite la critique, que ce soit sur le principe ou sur tel ou tel de ses modes d'expression, souligne M. Désert. Bien qu'il soit très diversifié, le répertoire d'actions patriotiques tire sa force des émotions qu'il suscite. Comme le rappelle T. Raney, les études de psychologie sociale soulignent que les attachements patriotiques des individus au groupe national se caractérisent par différentes émotions, notamment des sentiments d'amour, de fierté, d'engagement ou de loyauté. Or l'action patriotique emprunte autant à la raison qu'aux sentiments. Le discours du chef de l'état-major turc, cité par S. Kaya, témoigne de cette double dimension : « Le patriotisme est bâti sur l'amour du pays qui est à la fois une loyauté raisonnable et un lien émotionnel »¹¹. Dans tous les cas étudiés, les émotions patriotiques ne peuvent être dissociées du contexte historique dans lequel

9. Ann Swidler, « Culture in Action: Symbols and Strategies », *American Sociological Review*, 51 (2), avril 1986, p. 273-286.

10. F. Daucé, M. Désert, M. Laruelle, A. Le Huérou, K. Rousselet, « Les usages pratiques du patriotisme en Russie », cité.

11. Extrait du discours annuel du chef de l'état-major turc Ilker Başbuğ à l'Académie militaire le 14 avril 2009.

elles se développent. Si elles sont si vives dans le monde contemporain, c'est parce qu'elles se déploient souvent en réaction à des évolutions sociales perçues comme inquiétantes. Les transformations suscitées par la néolibéralisation des sociétés à l'échelle de la planète nourrissent tout particulièrement les émotions patriotiques. Au Canada, « les instruments de politiques publiques mis en place après la guerre (l'assurance-santé, le multiculturalisme et la politique étrangère) ont cédé la place à un État de plus en plus néolibéral et sécuritaire. (...) Le retrait de l'État de domaines traditionnellement associés à la nation canadienne et les préoccupations croissantes en matière de sécurité et de terrorisme à l'échelle mondiale pourraient bien s'être involontairement combinés pour produire un contexte favorable à une redéfinition de l'identité nationale canadienne » (T. Raney). En Chine, la revalorisation des fêtes traditionnelles s'inscrit clairement dans une opposition à l'occidentalisation et à la globalisation (en l'occurrence, aux fêtes occidentales comme la Saint-Valentin). L'émotion patriotique et les pratiques qui l'accompagnent viennent ici répondre à l'inquiétude qui touche des sociétés en pleine évolution.

Le patriotisme entre allégeance et distanciation vis-à-vis de l'État

Aborder la question du patriotisme par les pratiques sociales et les émotions permet de mettre en valeur la diversité des « patriotismes par le bas ». Reste à analyser leur articulation avec le patriotisme institutionnalisé. Chacune des contributions de ce dossier rend compte à sa manière de cette relation particulière. Et si, comme le souligne M. Désert, « la conscience d'appartenir à une nation – construction historique donnée – [s'enracine] dans le rapport à un État concret », ce rapport n'est pas toujours celui de la loyauté.

Alors que la plupart des études portent sur le patriotisme en contexte démocratique, ce dossier aborde des situations autoritaires ou semi-autoritaires. En ce qui concerne les démocraties, Gerard Huiskamp¹² distingue un patriotisme qui se fonde sur le respect (*deferential*) – la confiance en la démocratie et en ses dirigeants suscite une adhésion inconditionnelle à la défense du pays – et un patriotisme concerné (*inquisitive*) – des principes moraux guident la défense de la démocratie y compris contre les dirigeants politiques. Cette distinction ne pourrait-elle pas être menée dans d'autres contextes, quitte à être légèrement transformée ?

L'ensemble des recherches menées sur le terrain russe ainsi que la contribution de M. Désert à ce dossier montrent que la société russe a pu se saisir de façons très variées du patriotisme construit et proposé par l'État au début des années 2000 et généralisé à de nombreuses sphères de la vie publique,

12. Gerard Huiskamp, « "Support the Troops!": The Social and Political Currency of Patriotism in the United States », *New Political Science*, 33 (3), septembre 2011, p. 285-310.

notamment à travers la déclinaison de plusieurs programmes patriotiques. Le label patriotique sert souvent à développer des activités qui n'ont rien à voir avec la valorisation du lien à la patrie. Il peut devenir, par opportunisme, une simple « marque » instrumentalisée par différents acteurs à des fins non patriotiques. Le cas chinois illustre également cette logique. Mais surtout, le patriotisme peut s'énoncer et se manifester tout autant dans une allégeance affirmée vis-à-vis de l'État que dans un « jeu » introduisant une distance plus ou moins importante, voire une opposition qui refuse de légitimer l'État comme « instance de qualification du patriotisme »¹³. Ce « patriotisme contre l'État » atteste la rupture entre le pouvoir et la société autant que la capacité des individus à produire une définition autonome du patriotisme.

Le cas de la réintroduction des fêtes traditionnelles en Chine semble au contraire témoigner du succès de l'entreprise en termes de construction d'un consensus État/société. En effet, des milieux habituellement hostiles aux manifestations du nationalisme chinois et à l'action de l'État en général (spécialistes du folklore, intellectuels, médias) se mettent à relayer très positivement une initiative qui permet de « construire les symboles de l'identité nationale », y compris en intégrant les minorités. Ici, c'est parce que l'État a su se saisir d'une demande sociale et la mettre en forme que l'articulation fonctionne et produit du consensus.

L'exemple du Canada illustre l'idée selon laquelle « le patriotisme – envisagé comme un phénomène socioculturel – ne relève pas toujours du champ d'action des États ou des acteurs étatiques, mais (...) peut se développer parmi les citoyens eux-mêmes » (T. Raney). Les manifestations populaires d'hommage aux soldats morts en Afghanistan le long de l'« Autoroute des héros » lors du passage des convois de rapatriement des corps viennent défier le socle sur lequel l'État a construit l'identité canadienne contemporaine. Elles réintroduisent des valeurs militaires et, ce faisant, contribuent à construire un nouveau patriotisme institutionnel. Cette construction « par le bas » et cette interaction entre le patriotisme des citoyens et le patriotisme de l'État ne seraient-elles pas spécifiques à la démocratie ? L'exemple canadien peut en tout cas être évalué à l'aune de ce qui se passe en Russie : l'indifférence à l'égard des soldats morts en Tchétchénie est le sentiment dominant au sein de la société. Et malgré les tentatives de l'État pour les enrôler au service du patriotisme officiel, les vétérans préfèrent souvent l'entre-soi communautaire pour commémorer une expérience peu valorisée¹⁴. Dans *The Patriotism of*

13. F. Daucé, M. Désert, M. Laruelle, A. Le Huérou, K. Rousselet, « Les usages pratiques du patriotisme en Russie », cité.

14. Élisabeth Sieca-Kozłowski, « Russian Military Patriotic Education: A Control Tool against the Arbitrariness of Veterans », *Nationalities Papers*, 38 (1), janvier 2010, p. 73-85.

*Despair*¹⁵, Serguei Oushakine décrit des communautés marquées par la perte et trouvant refuge dans un patriotisme au plus loin d'une identification à l'État. Tout différent apparaît le cas turc, le plus consensuel des quatre exemples présentés dans ce dossier. Certes, la question du patriotisme y est abordée par le biais de l'institution la plus emblématique, l'armée, mais la triple fidélité qui s'impose aux soldats à l'égard de la nation, de l'État et de la patrie, et qu'ils s'approprient très majoritairement, témoigne d'une forte unité qui laisse peu de marge dans le rapport à l'État.

Les cas turc et russe posent ensemble une autre question, celle de la substitution du patriotisme au pluralisme et à la concurrence politiques. Parce qu'il introduit un lien très personnel entre l'individu et la patrie, tout en cherchant à imposer un consensus, l'engagement patriotique limite les possibilités d'expression critique, dans un contexte non pluraliste où l'émergence publique d'une critique du patriotisme d'État semble impossible (sous peine d'être accusé de trahison, d'immoralité ou de vénalité). Et même lorsque l'absence de pluralisme est remise en cause par des formes de contestation politique comme pendant l'hiver 2011-2012 en Russie, le patriotisme semble incontournable dans le positionnement des acteurs.

Ainsi, ce sont à la fois le contexte – démocratique ou non – et la construction historique de l'État qui influencent la manière dont le patriotisme agit sur les identités collectives et sur la capacité ou non des individus à se saisir de cette notion complexe pour la mettre en pratique. ■

Françoise Daucé est maître de conférences à l'Université Blaise-Pascal de Clermont-Ferrand et mène ses recherches au Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen (CERCEC - EHESS/CNRS). Ses travaux portent sur les relations entre l'État et la société en Russie depuis la disparition de l'URSS. Elle s'intéresse aux nouvelles formes de domination politique, à la fois coercitives et libérales, qui s'exercent dans différents domaines : l'armée, la société civile et les médias. Elle a publié dernièrement *La Russie postsoviétique* (Paris, La Découverte, Repères, 2008) et publiera en 2013 *Une paradoxale oppression. L'État et les associations en Russie* (Paris, CNRS Éditions).
francoise.dauce@univ-bpclermont.fr

Anne Le Huérou est maître de conférences à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, chercheuse au Centre de recherches pluridisciplinaires multilingues (CRPM) et associée au Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen (CERCEC – EHESS/CNRS). Ses recherches portent ces dernières années sur les formes de la violence dans la société russe, en particulier sur les violences policières et sur l'impact du conflit russo-tchéchène. Elle a publié récemment « Massacres de

15. Serguei Alex Oushakine, *The Patriotism of Despair. Nation, War, and Loss in Russia*, Ithaca, Cornell University Press, 2009.

civils en Tchétchénie », dans *Encyclopédie en ligne des violences de masse* (avec Amandine Regamey), juin 2012 (<http://www.massviolence.org/Massacres-de-civils-en-Tchetchenie>) et « Le conflit tchétchène à l'épreuve de la reconnaissance », *Cultures & conflits* (87, automne 2012, p. 47-68, avec Aude Merlin).
anne.lehuerou@free.fr

Kathy Rousselet est directrice de recherche au CERI-Sciences Po/CNRS. Elle est également associée au Centre d'études des mondes russe, caucasien et centre-européen (CERCEC - EHESS/CNRS). Elle a publié de nombreux travaux sur la société russe postsoviétique. Ses recherches portent plus particulièrement sur les relations entre l'Église orthodoxe russe et l'État, et sur les pratiques religieuses. Elle vient de publier « The Russian Orthodox Church and Reconciliation with the Soviet Past », dans Laure Neumayer, Georges Mink (eds), *History, Memory and Politics in Central and Eastern Europe. Memory Games* (Palgrave Macmillan Publishers, 2013) et prépare actuellement un dossier sur l'orthodoxie russe à paraître en 2013 dans les *Archives de sciences sociales des religions* ainsi qu'un numéro spécial de *Slavica Occitania* sur les pèlerinages en Eurasie et au-delà.
rousselet@ceri-sciences-po.org